

La Réserve naturelle du Cap-Sizun

par Jean BONNIN, Conservateur de la Réserve

et Michel-Hervé JULIEN, Secrétaire général de la Société pour l'Étude
et la Protection de la Nature en Bretagne

Le Cap-Sizun, qui a donné son nom à la Réserve, constitue en fait la péninsule toute entière qui, de Douarnenez à la Baie d'Audierne, s'avance en brise-lame jusqu'à la célèbre Pointe du Raz, face à l'Atlantique.

Sur la côte nord de cette presqu'île, âpre entre toutes, la lande rase, sous le joug continu du vent, épouse le moutonnement du sol ; puis, sans transition, c'est la rupture brutale sur l'abîme où, en contre-bas, l'océan frappe le roc.

C'est ici, dans cette solitude à la fois grandiose et austère des falaises abruptes et des îlots escarpés, que de nombreux oiseaux pélagiques et nérétiques viennent chaque année assurer la continuité de l'espèce. Pour les *Petits pingouins* et les *Guillemots de Troil*, ce lieu est le dernier où ils se reproduisent sur le littoral même — les autres colonies étant situées loin des rivages sur des îlots déserts — et il se situe pour eux comme pour le *Pétrel glacial* et la *Mouette tridactyle* à la limite sud de leur distribution géographique.

Aussi cette richesse ornithologique, unique en France, n'avait-elle pas manqué de frapper l'imagination du grand voyageur de la première moitié du siècle dernier qu'était le Chevalier de FRÉMINVILLE. Il en parle avec admiration dans son ouvrage paru en 1836 : « Voyage dans le Finistère ». A cette époque les colonies parsemaient tout le littoral de Douarnenez à la Pointe du Van. Pour retrouver mention de ces fameuses rookeries (1) d'oiseaux marins, il faut attendre la veille de la dernière guerre. C'est en effet en 1938 et 1939 que le grand peintre animalier Paul BARRUEL, qui a si aimablement accepté d'illustrer ce guide, visitait la région et en donnait une relation fort documentée dans la revue scientifique d'ornithologie « L'Oiseau et la R.F.O. » (Paris, 1942, pp. 73-80). Paul GÉROUDET a également étudié le secteur proche de la Pointe du Van (« Nos Oiseaux », n° 223-224, Neuchâtel, 1952 et « Penn ar Bed », n° 3, 1954, pp. 19-25). Les *Mouettes tridactyles* nichaient alors à la Pointe du Van, elles en ont maintenant disparu. Et seul le littoral de Goulien, petite commune de 700 habitants dont la partie nord est restée à l'écart des routes, continuait à abriter au printemps dans ses falaises des milliers

(1) De l'anglais *rookery*, colonie de Corbeaux freux, ce terme a été donné par extension aux colonies d'oiseaux marins.

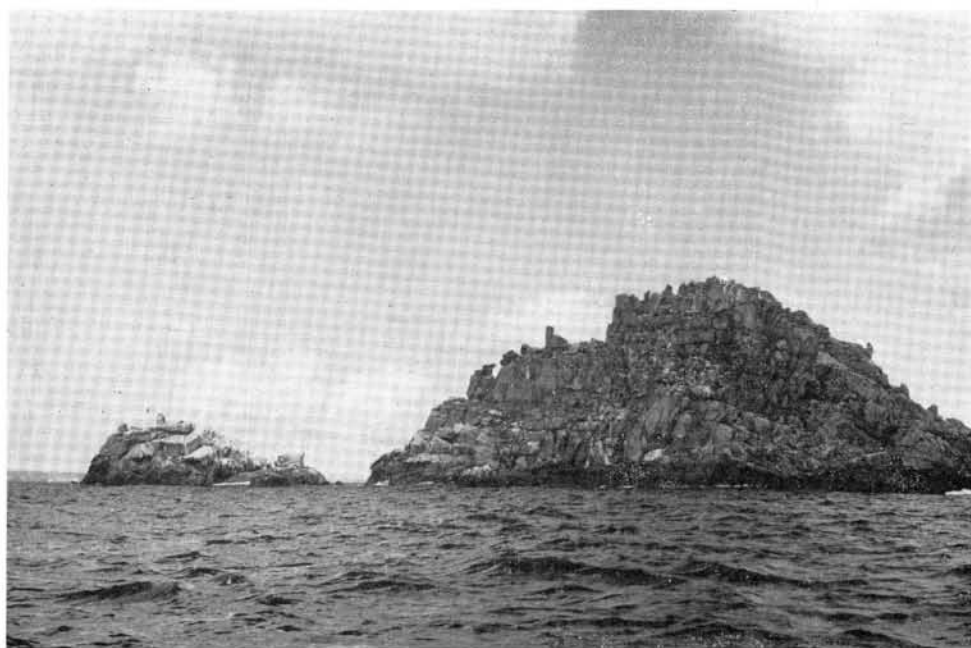


FIG. 1. — Réserve du Cap-Sizun. — Îlots du Milinou, vus de la mer

Photo Dr S. Kowalski

d'oiseaux marins. La tranquillité des colonies n'était que rarement troublée par l'intrusion d'un Renard toujours prompt à s'emparer d'un oiseau imprudent ou par un gamin assez hardi pour atteindre un nid et en dérober la couvée.

Mais des destructions inconsidérées perpétrées en 1957 et divers projets d'aménagement touristique mettaient en péril la survivance même de ce dernier réduit ornithologique. C'est alors que la « Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne » (S.E.P.N.B.), prenant conscience de la perte irréparable qu'aurait constitué la disparition d'une telle richesse naturelle, s'attacha à sauvegarder ce patrimoine.

Grâce au concours de tous, Administrations, organismes publics et privés, particuliers, les inévitables difficultés inhérentes à la création d'une Réserve furent rapidement dissipées et un bail de longue durée portant sur 50 hectares d'une bande côtière d'environ 2 km de long sur 250 mètres de large, prenait effet à partir du 1^{er} Octobre 1958. Et un peu plus tard tous les îlots étaient concédés à la S.E.P.N.B. par l'Administration des Domaines et par le Service Maritime des Ponts et Chaussées. L'hiver 1958-1959 voyait la mise en place des aménagements nécessaires et l'inauguration officielle eut lieu le 14 Juin 1959 sous la présidence du Professeur Roger HEIM, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, en présence de nombreuses personnalités.

★ ★

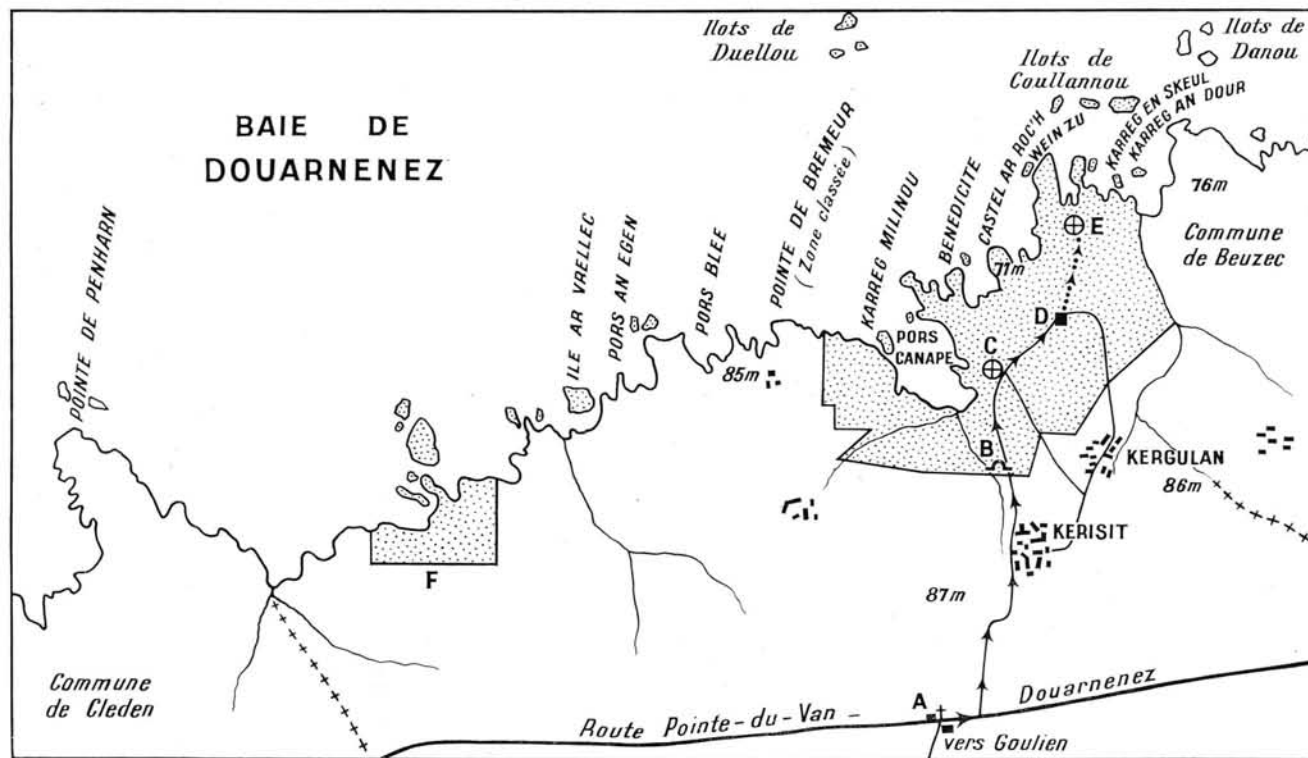


FIG. 2. — Littoral de la commune de Goulien et Réserve naturelle du Cap-Sizun

Légende : + + + + Limites de communes.

->->-> Sens de la visite.

En pointillé, zones mises en réserve.

A : Maison du Garde — B : Carrière (Parc de stationnement) —
C : Point d'observation n° 1 — D : Poste du Garde, entrée de
la partie close de la Réserve — E : Point d'observation n° 2 —
F : Pointe et Ilot du Milinou (on ne visite pas).

L'immense majorité de la population nidificatrice est sur place fin Mars et y demeure jusqu'au début de l'été, les départs s'échelonnant de fin Juin à fin Juillet. C'est la raison pour laquelle la Réserve n'est ouverte au public que du 1^{er} Avril au 31 Juillet. Les droits d'entrée, de même que les ventes de cartes postales et du présent guide sont entièrement versés au « Fonds pour la Protection de la Nature en Bretagne » dont les recettes sont publiées chaque trimestre dans « Penn ar Bed » la revue de la Société.

Nous n'entreprendrons pas ici la description point par point de la Réserve, notre garde dévoué et compétent fournissant les explications nécessaires sur cet ensemble ornithologique d'ailleurs en développement constant depuis sa mise en réserve.

Les oiseaux semblent s'habituer relativement vite à la présence humaine lorsqu'elle est discrète et inoffensive. Mais nous avons tenu à limiter au maximum toute cause possible de perturbation. Dans ce but les visites sont organisées uniquement l'après-midi, seulement par petits groupes, suivant un itinéraire bien précis et dans une portion limitée de la Réserve. Cette visite aboutit non seulement au lieu le plus pittoresque de la Réserve, mais aussi le plus instructif puisqu'il présente dans un raccourci saisissant la plupart des espèces nichant le long du littoral : c'est le dôme de Castel-ar-Roc'h qui domine la mer de 71 mètres.

*
**

Cette réserve du Cap-Sizun n'en est encore qu'à ses débuts ; les effets de la protection vigilante qui y est assurée commencent seulement à se faire sentir. Or on sait combien il a fallu attendre d'années après la mise en réserve pour voir les populations aviennes des Sept-Iles atteindre leur maximum. On peut donc espérer voir d'année en année les colonies du Cap-Sizun s'accroître régulièrement et peut-être y voir s'installer des oiseaux tels que les *Puffins des Anglais* et les *Fous de Bassan* qui y trouveraient un biotope excellent.

Pour parvenir à ces résultats il faudra non seulement des années de patience, mais il sera également nécessaire d'améliorer les structures de la Réserve. L'Administration du Génie Rural, en construisant de nouveaux chemins ruraux, contribuera à l'amélioration des moyens d'accès à la Réserve. Les efforts de la S.E.P.N.B. porteront sur l'accroissement des surfaces en location et sur l'acquisition en pleine propriété de certaines parcelles actuellement louées. Les clôtures seront peu à peu édifiées de manière définitive. Un Musée ornithologique auquel serait joint un petit laboratoire d'étude est en projet. Enfin la lutte contre les redoutables rejets à proximité de cette côte des déchets d'hydrocarbures par les navires pétroliers — déchets qui chaque année provoquent la mort de nombreux oiseaux marins — sera poursuivie avec vigueur.



FIG. 3. — Colonie de Guillemots de Troil (*Uria aalge*),
remarquer les œufs et l'individu bridé

Photo M. Brosselin